UNE MAISON DE POUPEE

LIBREMENT INSPIRE DE LA PIECE D'HENRIK IBSEN
MISE EN SCENE LORRAINE DE SAGAZAN
CRÉATION OCTOBRE 2016

LA BRECHE
LORRAINE DE SAGAZAN

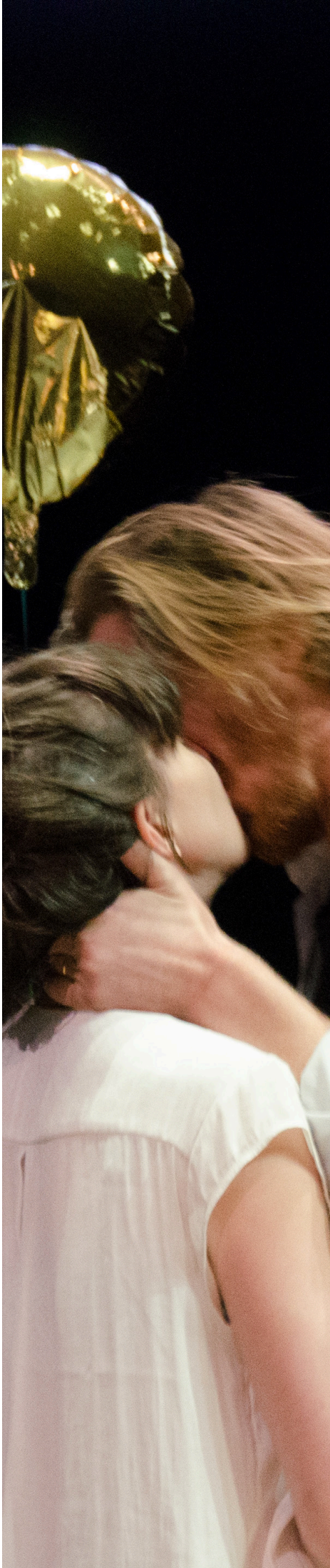
UNE MAISON DE POUPEE

CRÉATION OCTOBRE 2016

Librement adapté de la pièce d'**Henrik Ibsen**
Adaptation, conception et mise en scène **Lorraine de Sagazan**
Avec **Lucrèce Carmignac, Romain Cottard, Jeanne Favre, Antonin Meyer Esquerré, Benjamin Tholozan**
Lumières **Claire Gondrexon**
Scénographie, Costumes et Construction décors **Anne-Sophie Grac & Charles Chauvet**
Régie générale **Thibault Marfsi**
Régie plateau **Paul Robin**

Production La Brèche
Coproduction Théâtre de Vanves - Scène conventionnée et Copilote
Avec le soutien d'Arcadi-Île-de-France, avec l'aide à la production de la SPEDIDAM et de l'ADAMI.
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National. Ce spectacle a bénéficié du programme « 90m2 créatif » (La Loge - le Centquatre- Paris) Résidences de création au Centquatre - Paris, à Mains d'Oeuvres et au Théâtre de Vanves (résidence soutenue par la DRAC Île-de-France) et au Théâtre Gérard Philippe - CDN de Saint-Denis.
Lorraine de Sagazan est artiste associée au CDN de Normandie - Rouen.

Durée 1h35



CALENDRIER

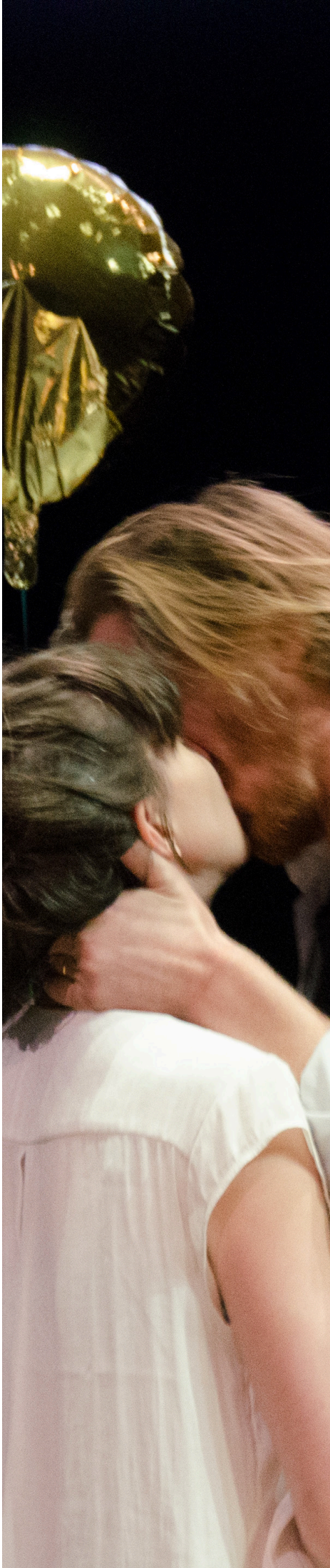
SAISON 2015-2016
du 10 au 13 mai 2016 - Présentation de maquette - La Loge, Paris (75)

SAISON 2016-2017
du 4 au 9 octobre 2016 - CRÉATION - Mains d'Oeuvres, Saint Ouen (93)
du 11 au 15 octobre 2016 - Théâtre de Vanves - Scène conventionnée (92)
le 22 novembre 2016 - Le Préau - CDR de Vire (14)
les 28 et 29 avril 2017 - WET° Festival - CDR de Tours (37)
les 22, 23 et 24 mai 2017 - Festival Théâtre en Mai - Théâtre Dijon Bourgogne - CDN (21)
les 9 et 10 juin 2017 - Les Nuits de Fourvière, Théâtre de la Renaissance - Oullins (69)

SAISON 2017-2018 - tournee en cours de construction
les 11 et 12 janvier 2018 - Théâtre de Châtillon (92)
les 18 et 19 janvier 2018 - L'Onde, Théâtre de Vélisy-Villacoublay (78)
du 20 au 23 février 2018 - TU Nantes (44)
les 4 et 5 avril 2018 - La Coupe d'Or, Scène conventionnée de Rochefort (17)
le 10 avril 2018 - Le Parvis - Scène nationale de Tarbes-Ibos (65)
les 19 et 20 avril 2018 - Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes (59)

SAISON 2018/2019
du 18 septembre au 6 octobre 2018 - Le Monfort, Paris (75)
les 9, 10 et 11 octobre 2018 - CDN de Normandie, Rouen (76)
les 8 et 9 novembre 2018 - Théâtre de Cornouaille, Quimper (29)
le 15 novembre 2018 - Le Rayon Vert, Scène conventionée de Saint-Valery-en-Caux (76)
le 17 novembre 2018 - Festival Les Enfants du Désordre, La Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la- Vallée, Noisiel (77)

SAISON 2019/2020
Les 6 et 7 février 2020 — Domaine d'Ô, Montpellier (34)
Le 13 février 2020 — L'Hectare, scène conventionnée de Vendôme (41)
Du 23 au 25 mars 2020 — Théâtre de Lorient, Centre Dramatique Nationale (56)
Le 7 avril 2020 — Scène nationale 61 — Flers (61)
Le 9 avril 2020 — Scène nationale 61 — Alençon (61)
Le 24 avril 2020 — Le Pôle culturel des Passerelles, Pontault Combault (77)



PRESENTATION

RÉSUMÉ DU TEXTE ORIGINAL

Torvald est un avocat respectable, admiré pour la fermeté de son caractère et pour la rectitude de sa vie. Il aime profondément sa femme qui représente le paradigme féminin traditionnel ; Nora est une femme d'intérieur comme on dit, son unique engagement vise le bonheur et le bien-être de sa famille, ignorant tout des lois et des règles en dehors de son foyer. Elle possède cependant un secret qu'elle dévoile à une vieille amie de passage ; Il y a quelques années, elle a imité la signature de son père mourant, empruntant ainsi une grosse somme d'argent en cachette de tous. Cette somme servit à l'époque à sauver son mari d'une grave maladie. Un acte dont Nora est fière au point qu'elle néglige le caractère illégal de sa contrefaçon. Mais un employé de son mari, menacé de renvoi et qui fut au courant de cet usage de faux, menace Nora de tout révéler à son mari. Elle se battra en vain pour préserver son secret mais Torvald finira par l'apprendre et réagira avec dégoût et colère. Nora réalisera à quel point sa conception morale est opposée à celle de son mari. Une violente altercation et ce profond désaccord provoqueront pour elle l'éveil d'une conscience individuelle et un désir de liberté qui fera sauter un à un les murs de sa maison bien rangée.

UNE ADAPTATION

Ibsen créé *Une maison de poupée* en Norvège en 1879, la pièce fait scandale, certains théâtres lui demandent d'en modifier sa fin jugée immorale pour une partie de la bourgeoisie de l'époque. En effet, le texte met en scène un couple dont la pérennité est menacée par la prise de conscience d'un rapport de domination sexué totalement assimilé des deux côtés.

J'ai 31 ans et si je choisis cette pièce aujourd'hui c'est encore pour interroger notre société et la cohabitation fébrile entre des êtres humains souvent limités à leur sexe.

Après avoir travaillé au plateau la version originale pendant trois semaines, j'ai finalement décidé de proposer une adaptation de ce texte dans l'intention de réfléchir à ce qui constitue une « norme » actuelle et qui a connu - du moins en France, depuis quelques décennies - une évolution certaine. Le procédé majeur de cette adaptation consiste en une inversion presque totale des rôles de Nora et de Torvald nécessitant ainsi une ré-écriture par endroits. Cette démarche, faisant de Nora une femme ambitieuse, forte et indépendante financièrement face à un Torvald dont la puissance est sans cesse remise en question. Les questions que la pièce suscite encore dans le contexte actuel : l'illusion de la liberté et la violence des cadres qui nous oppressent toujours.

RÉSUMÉ DE L'ADAPTATION DE LORRAINE DE SAGAZAN

Une traversée fulgurante dans l'intimité d'un foyer. Nora aime profondément son mari qui l'aime en retour. Un couple moderne. Des gens libres. Nora connaît une ascension sociale depuis deux ans après une période plus difficile. La fermeté de son caractère et la rectitude de sa vie ont tendance à gêner et attiser les jalousies. Torvald, licencié depuis peu, tente de se reconvertir sans gloire à une carrière d'artiste. Et il y a ce secret qu'il dévoile à une vieille amie de passage : il y a quelques années, il a sauvé la vie de Nora, dit-il ...

LE PROCESSUS DE CREATION ET D'ECRITURE

La première étape du processus de création est un temps important de documentation. Nous avons lu toutes les traductions de *Une Maison de Poupée* que nous avons pu trouver, vu plusieurs captations de metteurs en scène à différentes époques, lu énormément d'articles, de livres, de supports sur les thématiques que nous voulions évoquer et nous avons échangé et débattu sur ces sujets.
Nous nous intéressons à la difficulté de cohabitation des êtres au sein de notre société, en nous penchant plus particulièrement sur les études de genres, les recherches sur l'identité, le conditionnement culturel, social, psychique et sur ce que le libéralisme économique et la transformation du monde du travail modifie collectivement et individuellement.
L'étape suivante est un travail d'improvisations pour approfondir les enjeux de la pièce et également distribuer les rôles qui ne sont pas attribués au préalable mais doivent apparaître comme une évidence.
J'écris beaucoup en fonction des personnalités des acteurs que j'engage et je considère qu'une distribution est un des actes de mise en scène les plus forts, qu'il nécessite de réfléchir beaucoup puisqu'il fera sens. C'est aussi un temps où nous allons expérimenter les inversions de rôles qui est un parti pris très important dans ce travail sur *Une Maison de Poupée*. En effet, pour correspondre mieux à la société dans laquelle nous vivons, et dont les codes ont changé depuis Ibsen, il me semble impensable que les personnages ayant une activité professionnelle soient uniquement des hommes. Je travaille donc à redistribuer le texte d'Ibsen pour redéfinir les places sociales des personnages de la pièce. J'essaye de faire en sorte que ce soit Nora qui travaille et Torvald qui s'occupe de la maison, le travail d'adaptation est donc très conséquent.
La troisième étape, très liée à la deuxième est celle où l'on affine le matériau texte en faisant des coupes et des ajouts de scènes. Celles-ci sont créées à partir d'aller et retour entre le travail au plateau et des improvisations avec les acteurs et un temps plus solitaire que je prends pour retranscrire les trouvailles de répétitions, et écrire aussi ce que ça m'inspire de nouveau. Je m'autorise à ajouter des textes d'autres auteurs dont la parole semblerait utile et évidente.
Ce dernier travail, indissociable des choix de mise en scène que je fais, est effectif jusqu'à la première et même après la confrontation avec le public qui, puisque nous sommes dans du spectacle vivant, modifie les perceptions et nécessite des ajustements.

« Le travail de l'acteur, en fin de compte, commence après la première. J'affirme qu'à la première un travail n'est jamais prêt, et ce n'est pas parce que nous avons manqué de temps, mais parce qu'il n'arrive à maturité qu'avec le spectateur ». Meyerhold

LES ETUDES DE GENRE

Comme l'appellation anglaise le signifie, les *gender studies* sont un domaine d'étude et non une « théorie » au service d'une idéologie. Consacrées aux constructions sociales des identités, représentations et différences entre les hommes et les femmes, elles proposent une démarche de réflexion en s'interrogeant sur la manière dont les normes se produisent au point de sembler naturelles.

Les études sur le genre rappellent que la féminité et la masculinité sont des normes culturelles sujettes à des variations historiques. Les études sur le genre identifient en effet « des rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes », ainsi qu'une « façon première de signifier des rapports de pouvoir ».

Nées d'une première distinction faite entre le genre et le sexe par des médecins travaillant sur l'hermaphrodisme et le transsexualisme dans les années 1950, ces études ont certes été reprises par des mouvements féministes dans les années 1970. Ces mouvements se sont servis de la distinction faite par les médecins pour dénaturaliser la différence des sexes et s'extraire de l'ordre conservateur imposé aux femmes. Mais les études sur le genre ne sont pas des études sur les femmes et n'ont pas, en soi, d'objectif idéologique ni d'opinion politique. Liées au mouvement féministe américain, les *gender studies* ont bouleversé les sciences sociales. Partant de l'idée que les rapports entre les genres sont indissociables d'enjeux de pouvoir, ce champ d'études est à l'intersection du savoir et du militantisme.

La philosophe Elsa Dorlin le souligne, les *gender studies* ont une portée subversive, qui a des raisons d'effrayer les tenants d'un ordre archaïque : « Certains décrivent avec anxiété les signes avant-coureurs de l'émasculation des hommes et de la virilisation des femmes. Cette idée paranoïaque, secrètement liée aux thèses racistes sur la fin de l'Occident (symbole de la virilité grandiose, conquérante), est un piteux cache-sexe du refus de l'égalité : ce que l'on craint ici, c'est simplement le renversement de l'ordre sexuel traditionnel. Cette idée a tout de même un intérêt : elle montre que la différence des sexes n'est pas avant tout une donnée naturelle, mais un rapport de pouvoir. »

De fait, comme le montre Éric Fassin, le genre est une norme et « un langage politique. Féminiser l'autre, fût-il de sexe masculin, n'est-ce pas marquer une domination ? »

Judith Butler ouvre la voie : « Le terme même de "différence des sexes" suggère que l'humain en tant que tel est nécessairement divisé entre masculin et féminin. Je crois qu'il faut justement s'interroger sur la façon dont cette dualité morphologique, ce "dysmorphisme" sexuel, a été développée dans l'histoire comme un idéal. Il s'agit de s'interroger de façon critique sur ce que c'est qu'être et devenir une "femme" ou un "homme", et de se demander si ce sont les seules possibilités que nous avons. Peut on devenir autre chose ? »

EXTRAITS DE TEXTE ET REFERENCES QUI APPUIENT NOS RECHERCHES

« Parce que l'idéal de la femme blanche, séduisante mais pas pute, bien mariée mais pas effacée, travaillant mais sans trop réussir, pour ne pas écraser son homme, mince mais pas névrosée par la nourriture, restant indéfiniment jeune sans se faire défigurer par les chirurgiens de l'esthétique, maman épanouie mais pas accaparée par les couches et les devoirs d'école, bonne maîtresse de maison mais pas bonniche traditionnelle, cultivée mais moins qu'un homme, cette femme blanche heureuse qu'on nous brandit tout le temps sous le nez, celle à laquelle on devrait faire l'effort de ressembler, à part qu'elle a l'air de beaucoup s'emmerder pour pas grand chose, de toute façon je ne l'ai jamais croisée nulle part. Je crois bien qu'elle n'existe pas. »
Virginie Despentes / King Kong Théorie

« Vraiment, si la femme n'avait d'existence que dans les œuvres littéraires masculines, on l'imaginerait comme une créature de la plus haute importance, diverse, héroïque et médiocre, magnifique et vile, infiniment belle et hideuse à l'extrême, avec autant de grandeur qu'un homme, davantage même de l'avis de quelques-uns. Mais il s'agit là de la femme à travers la fiction. En réalité, comme l'a indiqué le professeur Trevelyan, la femme était enfermée, battue et trainée dans sa chambre.»
Virginia Woolf / Une chambre à soi

« En effet, l'homme aujourd'hui représente le positif et le neutre, c'est à dire le mâle et l'être humain, tandis que la femme est seulement le négatif, la femelle. Chaque fois qu'elle se conduit en être humain, on déclare donc qu'elle s'identifie au mâle : ses activités sportives, politiques, intellectuelles, son désir pour d'autres femmes sont interprétés comme une « protestation virile » ; on refuse de tenir compte des valeurs vers lesquelles elle transcende, ce qui conduit évidemment à considérer qu'elle fait le choix inauthentique d'une attitude subjective. Le grand malentendu sur lequel repose ce système d'interprétations, c'est qu'on admet qu'il est naturel pour l'être humain femelle de faire de soi, une femme féminine : il ne s'agit pas d'être une hétérosexuelle, ni même une mère pour réaliser cet idéal ; « la vraie femme » est un produit artificiel, que la civilisation fabrique comme naguère on fabriquait des castrats ; ses prétendus instincts de coquetterie, de docilité lui sont insufflés comme à l'homme l'orgueil phallique ; il n'accepte pas toujours sa vocation virile ; elle a de bonnes raisons pour accepter moins docilement encore celle qui lui est assignée. »
Simone de Beauvoir / Le deuxième sexe

« LEMMY CANTONA BREILLAT PAM GRIER HANK BUKOWSKI CAMILLE PAGLIA DENIRO TONY MONTANA JOEY STARR ANGELA DAVIS ITA JAMES TINA TURNER MOHAMED ALI CHRISTIANE ROCHEFORT HENRI ROLLINS AMELIE MAURESMO MADONNA COURTNEY LYDIA LUNCH LOUISE MICHEL MARGUERITE DURAS CLINT JEAN GENET... Question d'attitude, de courage, d'insoumission. Il y a une forme de force, qui n'est ni masculine, ni féminine, qui impressionne, affole, rassure. Une faculté de dire non, d'imposer ses vues, de ne pas se dérober. Je m'en tape que le héros porte une jupe et des gros nibards ou qu'il bande comme un cerf et fume le cigare. (...) Le vrai courage, se confronter à ce qui est neuf. Possible. Meilleur. Echec du travail ? Echec de la famille ? Bonnes nouvelles. Qui remettent en cause, automatiquement la virilité. Autre bonne nouvelle. On en a soupé de ces conneries. Le féminisme est une révolution, pas un réaménagement des consignes marketing, pas une vague promotion de la fellation ou de l'échangisme, il n'est pas seulement question d'améliorer les salaires d'appoint. Le féminisme est une aventure collective, pour les femmes, pour les hommes, et pour les autres. Une révolution bien en marche. Une vision du monde, un choix. Il ne s'agit pas d'opposer les petits avantages des femmes aux petits acquis des hommes, mais bien de tout foutre en l'air. »
Virginie Despentes / King Kong Théorie

« Nous ne pouvons pas faire comme si la colonisation n'avait pas eu lieu et comme s'il n'existait pas des représentations raciales. De même, à propos du genre, nous ne pouvons pas ignorer la sédimentation des normes sexuelles. Nous avons besoin de normes pour que le monde fonctionne, mais nous pouvons chercher des normes qui nous conviennent mieux. »
Judith Butler / Trouble dans le genre

« L'action dramatique est essentiellement à base de conflits »
Hegel / Esthétique, la Poésie

« Je veux que le public soit séduit par son esprit critique, que la pièce ait un effet sur lui. Vous pouvez avoir une émotion et l'instant d'après c'est fini, vous pouvez de nouveau être le même. Mais si le cerveau, l'esprit critique est touché, alors l'émotion persiste et vous pouvez être influencé. »
Lars Noren / Les Pouvoirs du Théâtre

NOTE D'INTENTION

Une Maison de Poupée, dans sa version originale, illustre bien le contraste entre la morale de la sphère domestique privée - qu'on attache traditionnellement au sexe féminin et qui se centre sur les notions de responsabilité et de soin - et la morale dite masculine de la sphère publique, orientée par les principes du devoir et de la justice. Les personnages Nora et son mari Torvald incarnent ces deux conceptions morales. Il s'agit d'un homme et d'une femme dans leur rôle d'homme et de femme européens du XIXe. Ce qui m'intéresse en montant cette pièce aujourd'hui c'est où nous en sommes de ces paradigmes en 2017.

Evidemment nous sommes encore loin de pouvoir parler d'une égalité ; les progrès sont trop souvent menacés, les lois visant une parité contestées et remises sans cesse en question mais le XXe siècle en Europe a permis grâce au combat de certains hommes et surtout de certaines femmes, une véritable évolution. L'image de notre société s'est modifiée. Aujourd'hui les femmes votent, font des études de plus en plus conséquentes, accèdent à des postes de plus en plus importants, certaines gagnent plus d'argent que les hommes qui partagent leur vie. De l'autre côté, les hommes ne sont plus les seuls à entretenir financièrement leur foyer et ont par exemple la possibilité de prendre un congé parental d'éducation pour s'occuper chez eux de leurs enfants. Nous semblons aller vers une égalité des droits et une possibilité de choix de vie plus libres.

Pourtant *Une Maison de poupée* résonne encore puissamment aujourd'hui parce que la difficulté à exister, en tant qu'homme, en tant que couple et surtout encore en tant que femme est toujours brûlante. Même si les codes se sont transformés et que les inégalités semblent s'atténuer, la violence est latente et le conditionnement social, culturel et psychologique menace nos identités et notre liberté à exister. Les rapports de domination sont dissimulés, nous n'arrivons toujours pas à nous en départir. Même dans des milieux plutôt progressistes, le carcan religieux et politique s'est transformé en carcan psychologique et social.

A la fin de la pièce originale, Nora s'en va. Elle quitte son mari et ses enfants. A cause de cette fin jugée totalement scandaleuse un peu partout en Europe, on demanda à Ibsen l'autorisation de changer la pièce et de faire en sorte que Nora renonce à partir. Ce départ avait fait scandale à l'époque parce qu'une femme ne pouvait décemment pas emprunter de l'argent dans le dos de son mari, lui manifester une telle opposition et aller jusqu'à l'affront absolu de le quitter. Mais aujourd'hui ce n'est plus aussi scandaleux. L'émancipation d'une femme comme la Nora d'Ibsen, si dominée, si soumise semblerait évident de nos jours. En 2017, cette image féminine me dérange. Je la trouve dépassée, allant même à contresens de ce que je veux raconter puisque cette situation la fait passer pour une ravissante idiote, face à un mari tortionnaire ou stupide. Le propos, ainsi me semble très réduit.

En revanche si l'on parle d'un couple heureux, plutôt moderne et assez instruit, comme le propose Ibsen à son époque, je crois que c'est beaucoup plus fort et plus pertinent de proposer une Nora qui travaille et un Torvald qui semble à l'aise avec cette idée, une Nora qui gagne plus d'argent, qui en est fière parce qu'elle est passionnée et un Torvald qui s'occupe délibérément de ses enfants avec plaisir et dont l'activité professionnelle principale est de composer des chansons sans désir de gloire. Nora soutient Torvald, Torvald soutient Nora. Ils sont modernes, ils sont heureux, ils font des choix qu'ils pensent pouvoir assumer parfaitement.

Mais leur couple explose. Non pas parce qu'ils ont fait les mauvais choix. Au contraire. Ils auront essayé d'être libres mais la société actuelle ne permet pas encore cette liberté. Les mentalités avancent trop lentement, gangrénées par une menace réactionnaire, conservatrice et misogyne qui rode en permanence. Dans mon adaptation, Nora et Torvald se font dévorer dans leurs certitudes encore fragiles parce qu'il est encore dangereusement difficile aujourd'hui pour une femme d'avoir de l'ambition, d'être puissante, de parler fort, de parler d'argent, d'être drôle, de ne pas prendre le temps de s'arranger le matin, de ne pas être douce ni fragile, de ne pas être complexée. De l'autre côté on reproche facilement à un homme qui manque d'ambition d'être faible, mou, ou quand il est un peu trop sensible on le soupçonne - comme une anomalie - d'être homosexuel. Le manque de brutalité, d'agressivité, autant de choses qui le dégradent dans une soi-disant virilité.

« Nul n'est plus esclave que celui qui se croit libre sans l'être. » Wolfgang Goethe (1749-1832)

Je veux donc grâce à cette adaptation de *Une Maison de Poupée*, et en proposant une inversion réécrite des rôles de Nora et

Torvald, créer de nouveau le choc qu'ont ressenti les spectateurs à l'époque d'Ibsen en parlant de notre société occidentale en 2017 et permettre ainsi une véritable réflexion et remise en question sur notre liberté. Je veux parler de la difficulté pour les êtres d'aujourd'hui à faire des choix qu'ils assumeront pleinement et de l'injustice et de la violence des nouveaux cadres qui nous étouffent toujours. Les débats incroyablement virulents qui sont apparus récemment à propos des études de genre par exemple m'ont profondément interpellée et inspirée à ce sujet.
Le couple doit être libre de s'aimer librement d'un amour libéré. Tant que l'être ne sera pas libre, le couple sera voué à l'échec.

EXTRAIT DE TEXTE - ACTE 2

NORA — Oui. Regarde (montrant fièrement une liasse de billets) Je suis passée à la banque. T'as vu ce dont ta femme est capable ?
TORVALD — Nora...
Nora — Oui ?
TORVALD — Si ton mari te demandait quelque chose...
NORA - Oui ?
TORVALD - Tu accepterais ?
NORA - ça dépend, dis.
TORVALD - Tu serais ma déesse. Je chanterai pour toi...
NORA - C'est encore ce dont tu m'as parlé tout à l'heure ?
TORVALD - Nora je t'en supplie.
NORA - Tu me reparles de ça ?
TORVALD — Ecoute-moi, Il faut que tu fasses ce que je te demande...
NORA - J'ai déjà entendu c'est impossible...
TORVALD -Il faut que tu laisses son poste à Krogstad...
NORA - Mais ce poste je croyais que tu le voulais pour ton amie...
TORVALD - Oui et c'est extrêmement gentil de ta part...
NORA - Tu ne peux pas changer d'avis comme ça, c'est totalement irresponsable...
TORVALD - Mais au lieu de Krogstad tu peux peut-être renvoyer quelqu'un d'autre?
NORA - Mais c'est insupportable cette obstination ! C'est complètement immature, Alors toi tu fais des promesses à la légère, je ne sais même pas pourquoi et moi il faudrait que je...
TORVALD - Non, C'est pas ça, c'est dans notre intérêt....Toi même tu l'as dit, il peut nous faire du tort...
NORA - T'as peur qu'il m'arrive la même chose qu'à ton père ? Mais la différence entre ton père et moi c'est que ton père n'était pas irréprochable. Moi je le suis.
TORVALD - Tu es trop bonne Nora. Tu ne connais pas la méchanceté. Tu ne sais pas ce que peuvent inventer les gens pour...
NORA — C'est ton insistance qui m'oblige à le renvoyer. Tout le monde sait au bureau que je veux me séparer de lui. Si on apprenait que je change d'avis sous l'influence de mon mari...
TORVALD - Oui et après ?
NORA - Evidemment ; toi tu t'en fiches à partir du moment que tu obtiens ce que tu veux. Le reste ça n'a aucune importance, je peux me couvrir de ridicule auprès de tout mon personnel, donner l'idée que je suis soumise à toutes sortes d'influences extérieures, que je n'ai aucune autorité et qu'on a eu tord de me faire confiance. Tu réalises le travail que ça m'a demandé d'être nommée à ce poste ? Tu sais la fierté et la joie que j'en tire ? Et puis il y a d'autres raisons...
TORVALD — Quoi ? Quelles raisons ?
NORA — C'est une vieille connaissance à moi. Un de ces amis qui deviennent vite... compromettants... Il me tutoie... Il me parle extrêmement familièrement, me donne des petits surnoms ridicules devant tout le monde, il ne respecte aucune hiérarchie... Et ne supporte pas d'être dirigé par une femme. La situation devient insupportable. Je t'assure que c'est très pénible, ça m'affecte beaucoup...
TORVALD — Tu vas pas me dire que c'est le fond du problème ?
NORA — Ah bon ? Et pourquoi pas ?
TORVALD - C'est mesquin.
NORA — Mesquin ? Tu me trouves mesquine ?
Un temps. Il ne répond pas. Elle se lève.
TORVALD - Qu'est-ce que tu fais ?
NORA - Je prends une décision.
TORVALD - Comment ?
NORA - Je signe le licenciement de Krogstad.
TORVALD - Non s'il te plait Nora ne le fais pas, je t'assure que ce que tu fais est dangereux!
TORVALD - Le danger est plus grand si je ne le fais pas.
TORVALD - S'il te plait, ne le fais pas ! Pour moi ne le fais pas..
NORA- Je le fais pour moi.
Elle l'envoie par mail.
TORVALD - Trop tard.
Nora - Oui trop tard.
TORVALD - Tu sais ce que c'est être un homme et avoir peur ?

L'EQUIPE

LORRAINE DE SAGAZAN - ADAPTATION, CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Lorraine de Sagazan est actrice de formation. Entre 2008 et 2014 elle joue dans de nombreuses productions et projets collectifs. Afin de se former à la mise en scène, elle part à Berlin en mai 2014 et assiste Thomas Ostermeier qui répète *LE MARIAGE DE MARIA BRAUN* pour le Festival d'Avignon, la Schaubühne et le Théâtre de la Ville. On lui propose alors de participer au Festival Fragments d'Été. Elle choisit de travailler sur une adaptation de *DÉMONS* de Lars Noren. Après une résidence au Théâtre de la Bastille, le spectacle est créé à La Loge, puis au Théâtre de Belleville pour soixante dates à l'automne 2015. C'est à cette occasion que la Compagnie La Brèche est fondée. *DÉMONS* sera programmé par la suite à La Manufacture à Avignon en 2016. Il sera repris en octobre 2017 au Monfort Théâtre à Paris. Entre temps, elle est intervenante dans plusieurs écoles qui forment les jeunes acteurs, notamment au LFTP à Montreuil et à l'Ecole Nationale de la Comédie de Saint-Etienne. Romeo Castellucci lui propose de poursuivre sa formation en assistant aux répétitions des quatre spectacles qu'il présente en 2015/2016 à Paris. A l'automne 2016, après avoir été artiste en résidence au Théâtre de Vanves, au CENTQUATRE et à Mains d'Œuvres, elle créé une adaptation de *UNE MAISON DE POUPÉE* de Henrik Ibsen. David Bobée et Philippe Chamaux, qui dirigent le CDN de Rouen lui proposent de devenir Artiste Associée du lieu pendant trois ans. Romaric Daurier et Hermann Lugan qui dirigent Le Phénix - scène nationale de Valenciennes, lui proposent d'intégrer le POLE EUROPÉEN DE CRÉATION pour ses prochaines recherches. A l'automne 2017, Lorraine met en scène le texte francophone lauréat du PRIX RFI et le Conseil Général du 93 lui commande un spectacle jeune public *LES RÈGLES DU JEU*, écrit par l'auteur Yann Verburgh, la création voit le jour en janvier 2018. En mai 2018, elle monte une adaptation de *VANIA* sur l'invitation Théâtre Bronski + Grünberg à Vienne avec des acteurs autrichiens. *L'ABSENCE DE PÈRE*, d'après *PLATONOV* de Tchekhov, la prochaine création de la compagnie aura lieu en Juin 2019 au Festival Les Nuits de Fourvière à Lyon.

LA BRÈCHE

La Brèche est une compagnie fondée en 2015 par Lorraine de Sagazan. Un des aspects principaux du travail est d'explorer les possibilités d'un théâtre vivant, incarné et d'un jeu sans cesse au présent confrontant la fiction d'une œuvre au réel. Le travail de mise en scène questionne constamment la place donnée au spectateur, les codes de la représentation et la nécessité de raconter sans filtre, les êtres de notre époque, leurs difficultés à exister, à vivre ensemble.

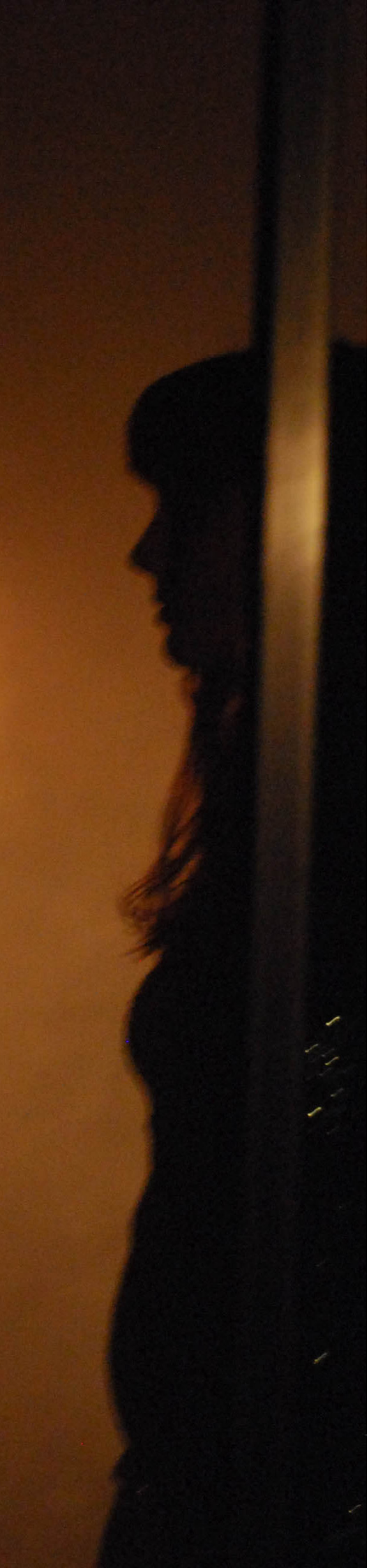
« L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. »
Imre Kertész

JEANNE FAVRE
COMÉDIENNE - NORA

Jeanne Favre se forme à l'Ecole du Studio d'Asnières puis au CFA des comédiens avec notamment Nathalie Fillon, Hervé Van der Meulen et Christian Gonon. Elle travaille ensuite avec Jean-Louis Martin Barbaz, Edouard Signolet, Patrick Paroux, Vincent Tavernier, Aurélie Van Den Daele (dans *Top Girls*), avec la compagnie Les Sans Cou (dans *J'ai couru comme dans un rêve*), avec Lorraine de Sagazan (dans *Ceci n'est pas un rêve* et *Démons*), et travaille actuellement sur *Maintenant que je sais* avec Olivier Letellier, artiste associé au Théâtre National de Chaillot. En 2016, elle joue de nouveau sous la direction de Lorraine de Sagazan dans *Une Maison de Poupée* d'Ibsen, en résidence au Théâtre de Vanves et à Mains d'OEuvres. Formée au Conservatoire Jacques Ibert en danse contemporaine, elle danse dans Château de Lumières créé par Ethery Pagava et dans *La Boîte à Joujoux* chorégraphié par Jean-Marc Hoolbecq. Enfin, elle a tourné notamment dans *Les Mains vides* de Marc Recha, *Le Contretemps* de Dominique Baumard et dans la série *Coeur océan* d'Alexis Charrier et Bruno Bontzolakis.

ROMAIN COTTARD
COMÉDIEN - TORVALD

Formé chez Jean Louis Martin Barbaz au Studio Théâtre d'Asnières, il travaille au théâtre sous la direction de Declan Donnellan dans *Andromaque* de Racine aux Bou es du Nord, Denis Podalydès dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand à la Comédie Française, Benno Besson dans *OEdipe Tyran* de Sophocle à la Comédie Française, Paul Desveaux dans *Les Brigands* de Schiller au théâtre 71 Malako, Stéphane Douret dans *Le mandat* de Nikolaï Erdman et dans «*Le Dragon*» de Evgueni Schwartz au Théâtre 13, Jean Louis Martin Barbaz dans *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare et *Du rire aux armes — cabaret* au Studio Théâtre d'Asnières. En 2004, il est l'un des membres fondateurs de la compagnie Les Sans Cou pour qui il co-écrit avec Paul Jeanson *Banquet à Babarville* et *La lamentable tragédie du cimetière des éléphants* dans lesquelles il



jouera également. Il joue sous la direction d'Igor Mendjisky également dans *Hamlet* de Shakespeare, *Rêves* de Wajdi Mouawad, *Masques et Nez*, dans *J'ai couru comme dans un rêve*, et dans *Notre crâne comme accessoire*.

LUCRÈCE CARMIGNAC
COMÉDIENNE - LINDE

Lucrèce Carmignac commence le théâtre au Cours Florent dans la classe de Jean-Pierre Garnier et étudie les Arts du spectacle à l'université Sorbonne Nouvelle. Elle poursuit son cursus au Studio Théâtre d'Asnières et commence à travailler avec Louise Deschamps Makeie, qui la met en scène dans *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa, dans lequel elle interprète le rôle de Salomé. Elle intègre le CFA des comédiens du Studio d'Asnières et joue dans plusieurs de leurs créations dont *La Cerisaie* mise en scène par Jean-Louis Martin Barbaz au Théâtre Silvia Monfort (Prix du public au festival d'Anjou), *Les Trente Millions de Gladiator* de Labiche mise en scène par Hervé Van der Meulen et joué au Théâtre de l'Ouest Parisien, puis en tournée. Sortant du CFA, elle travaille avec le groupe ACM, dans *Procès ivre* présenté au Théâtre du Soleil à la Cartoucherie et dans *Casimir et Caroline* joué au Théâtre 13, à Mains d'OEuvres puis en tournée. Elle participe également à la création collective *Le Laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des gens*, prix Paris jeunes talents, en résidence au CDN de Montluçon, puis joué au Théâtre 13. Elle joue aussi dans *Farenheit 451* mis en scène par David Gery au Théâtre de la Commune et au Théâtre des Célestins à Lyon.

CÉLINE DEMARS - SCÉNOGRAPHIE

Après des études d'architecture à Bordeaux, Céline Demars travaille de 2010 à 2013 en tant qu'assistante scénographe pour le Théâtre et l'Opéra de Cologne sur de nombreux projets avec Rimini Protokoll (*100% Köln*), Johannes Schütz (*Phèdre*), Katie Mitchell (*Les anneaux de Saturne, Night train*) et Olivier Py (*La force du destin*). De 2013 à 2015, elle s'engage à la Schaubühne de Berlin et travaille de nouveau en tant qu'assistante sur des pièces telles que *Stück Plastik* de Marius von Mayenburg, *Le Mariage de Maria Braun* et *Richard III* de Thomas Ostermeier. En parallèle, elle conçoit depuis 2013 les décors des *Wengenroths Autorenklub* (Soirées d'auteurs de Patrick Wengenroth) et réalise les scénographies de *Dieses Grab ist mir zu klein* de Biljana Srbljanovic à la Schaubühne (mise en scène de Mina Salehpour, avril 2014), du *Rossignol de Stravinsky* à l'Opéra de Cologne (mise en scène de Beka Savic, janvier 2015) et de *Tierreich* de Nolte-Decar au Grips Theater de Berlin (mise en scène de Philippe Harpain, mars 2015).

ANTONIN MEYER ESQUERRÉ
COMÉDIEN - ANTONIN / KROGSTAD

Antonin Meyer Esquerré a été formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2009). Au CNSAD, il a pour professeurs Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar. A sa sortie, il joue au théâtre *Le Laboratoire Chorégraphique de Rupture Contemporaine des Gens*, une création collective de la Compagnie M42 (Prix Paris Jeunes Talents, CDN Montluçon, Théâtre 13 entre 2010 et 2014). Il joue en 2012 dans *Maison d'arrêt d'E. Bond* dans une mise en scène d'Aymeline Alix au JTN et *Silence, Travail* d'Hélène Poitevin à Confluences. Il intègre également *La bande du Tabou*, une mise en scène collective créée au Théâtre

13 en 2013, puis Prix du Festival d'Anjou en 2014 et en tournée depuis. En 2014, il joue dans *Le Corbeau et le pouvoir* mis en scène par Sophie Gubri au Lucernaire, puis dans *4.48 Psychose* dans une mise en scène de Sara Llorca au Théâtre de La Loge et prochainement au Théâtre de l'Aquarium. En 2015 il travaille avec Lorraine de Sagazan sur *Démons*, une adaptation de la pièce de Lars Norén à Mains d'oeuvres, à la Loge et au Théâtre de Belleville et sera en résidence au Théâtre de Vanves pour sa prochaine création *Une maison de Poupée* en 2016.

BENJAMIN THOLOZAN
COMÉDIEN - RANK

Benjamin Tholozan se forme à l'école du Théâtre National de Chaillot et au Studio d'Asnières (CFA des comédiens). Il travaille au Théâtre sous la direction d'Antoine Bourseiller (*Notre-Dame des Fleurs* de Jean Genet, Théâtre National de Nice et Théâtre du Gymnase à Marseille), Pauline Bureau (*Le Cabaret de 4 sous* d'après Brecht), Jean-Paul Wenzel (*Les Habitants* d'Arlette Namiand, Scène nationale de Sénart), Jean-Louis Martin Barbaz (*La Cerisaie* de Tchekhov au Théâtre Silvia Monfort, *Lorenzaccio* au Théâtre de l'Ouest Parisien) et William Mesguich (*Ruy Blas* au Théâtre Mou etard). Il joue par la suite dans plusieurs créations comme *Le laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des gens* au Théâtre 13 et au CDN de Montluçon, ainsi que *Ceci n'est pas un rêve* mis en scène par Lorraine de Sagazan au Théâtre de La Loge et au Théâtre de Belleville. Il est également récitant à l'opéra dans *La Flûte enchantée* de Mozart au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra National de Montpellier. En 2015, il participe au spectacle *Murs* de la compagnie espagnole La Fura dels Baus à La Villette. Il tourne au cinéma et à la télévision avec Romain Delange, Rémy Bazerque, Frédéric Berthe, Christian Merret-Palmair, Denis Malleval, Stéphane Clavier et Claude Goretta.

CLAIRE GONDREXON
CRÉATION LUMIÈRE

Claire Gondrexon est formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg section régie (promotion 2008), elle y crée la lumière des *Paravents* de Jean Genet, mise en scène Marie Vayssière et du Théâtre ambulant chopalovitch de Simovitch, mise en scène Richard Brunel. Elle y fait de la régie générale et plateau notamment avec Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma ou encore Rémy Barché. Auparavant, elle a suivi le DMA Régie du spectacle spécialité Lumière à Nantes (2005). À sa sortie du TNS, elle fait la régie lumières des spectacles de Jean-François Sivadier, d'Éric Lacascade et de Denis Podalydès. Elle crée les lumières de Vincent Ecrepont, de Bertrand Bossard, Lorraine de Sagazan et collabore également aux créations de C.Lagrange, du groupe Kobal't et du collectif La Galerie, mené par Céline Champinot.

CONTACTS

Direction artistique
Lorraine de Sagazan / La Brèche
9 bis Rue Lucien Sampaix
75010 Paris
+33(0)6 61 75 42 28

Production, diffusion
Carole Willemot / AlterMachine
carole@altermachine.fr
+33(0)6 79 17 36 65

Administration
Laure Meilhac / AlterMachine
laure@altermachine.fr
+33(0)6 50 43 32 16

LA BRECHE
LORRAINE DE SAGAZAN